



+ les “focalisations externes” (plan fixe : le lecteur est inscrit dans le cadre du récit, il sait, voit ce que savent, voient les personnages);

+ les “focalisations internes” (plan rapproché : le lecteur est introduit dans l’intériorité du personnage).

– Le savoir du lecteur quant aux personnages, aux enjeux de l'intrigue, est-il supérieur, égal, ou inférieur au savoir des personnages ? Il s'agit ici de situer la position offerte au lecteur par rapport aux personnages.

#### 4. La temporalité

– À quelle vitesse le récit se déroule-t-il ?

La vitesse d'un récit se mesure en évaluant le temps accordé par le récit aux événements de l'histoire racontée. Pour évaluer ce temps, il s'agit de repérer si le récit raconte selon le rythme de la pause descriptive (sorte d'arrêt sur image, l'action ne progresse pas), scène (vitesse normale, le temps du récit est égal au temps de l'histoire racontée), sommaire (accélération, le temps du récit est inférieur au temps de l'histoire racontée), ellipse temporelle ( le récit passe sous silence des événements).

– Dans quel ordre le récit raconte-t-il les événements ?

Cet ordre correspond-il à l'ordre dans lequel les événements racontés se sont déroulés ?

– Le récit a-t-il recours à des analepses (retour dans le passé) ou à des prolepses (bond dans le futur) ? Si oui, en quoi ces allusions au passé et au futur éclairent-elles l'épisode narratif ?

– Quel est le type du récit ?

Le récit peut être de type répétitif (il raconte plusieurs fois ce qui s'est passé une fois), itératif (il raconte une fois ce qui s'est passé plusieurs fois), singulatif (il raconte ce qui s'est passé autant de fois que cela s'est passé) ?

#### 5. Le cadre

– Quelles sont les indications temporelles, spatiales, culturelles, sociales ou autres données par le récit ?

+ Ces indications ont-elles une valeur factuelles ou symboliques ?

+ Correspondent-elles aux indications de la séquence narrative ou sont-elles en décalage ?

– Quel est le “monde” construit par le récit ?

#### 6. La “voix” narrative

– Qui parle à travers ce récit ?

Il s'agit d'essayer d'esquisser les traits de cette “voix” qui raconte et guide le lecteur, la lectrice en racontant d'une certaine façon, selon une stratégie qui lui est propre. A partir des données réunies aux points précédents, est-il possible de qualifier son point de vue, ses valeurs ?

– Ce narrateur intervient-il dans son récit ?

Si oui, intervient-il par des commentaires explicites (explication, traduction, appréciation, etc.)... ou plus discrètement, par des commentaires implicites (citation, polysémie, humour, ironie, malentendu, etc.)

#### 7. Le texte et son lecteur

Cette étape de bilan repose sur une idée : tout récit s'adresse à un lecteur et l'auteur implicite (celui qui s'implique dans son œuvre par ses choix narratifs) compte sur la coopération active de son lecteur, sur son implication. Ce lecteur est qualifié de lecteur implicite. Pour obtenir cette coopération, l'auteur implicite propose à son lecteur implicite ce que l'on appelle un “contrat” ou “pacte” de lecture.

Pour repérer ce contrat, il est nécessaire de s'interroger sur les points suivants :

– Le récit recourt-il à un genre littéraire particulier (miracle sur la nature, guérison, exorcisme, controverse, épopée, vocation, etc.) ? Au sein de la culture de l'époque de rédaction, quelle était la signification associée à l'utilisation de ce genre littéraire ?

– Le récit étudié se joue-t-il de ces conventions ? Si oui, dans quelle perspective ?

– L'auteur implicite présuppose-t-il chez son lecteur des connaissances (par exemple, connaissance de textes de l'Ancien Testament, de pratiques culturelles, religieuses, etc.) ? Lesquelles ? Ces connaissances sont-elles recomposées dans le récit ?

– Y a-t-il des “blancs” dans le récit, des faits, notions passés sous silence ?

– Le récit ménage-t-il des surprises au lecteur ?

– Le lecteur est-il invité à entrer dans un processus d'identification ?

– Quelle part est laissée au lecteur pour construire le sens, interpréter ?

– Le récit cherche-t-il à conforter ou déplacer le lecteur dans ses savoirs, ses convictions, ses questions, son rapport au monde, aux autres, à Dieu ?

© Sophie Schlumberger, B.I.B. n° 62 (juin 2004)

# PRESENTATION DU LIVRET



Cette séquence de catéchèse se déroule sur quatre rencontres : se connaître pour s'apprécier jusqu'à former une fraternité, découvrir et réfléchir sur le sens de l'existence à partir d'une Parole du Christ, poser des actes en termes de vie de foi et de décision éthique

Rencontre 1  
Tu as du prix à mes yeux

Rencontre 2  
Jésus la regarda et l'aima

Rencontre 3  
A Dieu, tout est possible

Rencontre 4  
Nous avons tout quitté pour te suivre

Pour chaque rencontre, l'animateur a à sa disposition des documents- ressources qui peuvent l'aider dans sa préparation.



### 1 – (MOI) : présentations

Les jeunes sont réunis autour de l'animateur, qui commence par se présenter lui-même succinctement et donner la thématique et l'objectif des quatre séances à venir ; la première séance est présentée.

Laisser quelques instants pour que chacun remplisse la partie « Faisons connaissance » dans son carnet

Chacun se présente à son tour : prénom, nom, âge, fratrie, « richesses », « pauvretés »

(qualités, succès personnels dont on peut être fier, et manques, difficultés, faiblesses, points de progression). Chacun précise aussi pourquoi il a choisi de venir en catéchèse et son itinéraire personnel. Pourquoi ce désir de se retrouver ?

Lancer un échange libre sur ce qui vient d'être partagé à propos des richesses et des pauvretés et à propos de la recherche de foi à l'aide des questions suivantes :

- Vous connaissiez-vous sous ce jour ?
- Qu'avez-vous découvert des autres ?
- Qu'est ce qui vous a touché, intéressé chez vos camarades ?
- Les autres ont-ils du prix à vos yeux ?
- Cela révèle-t-il des points communs ?
- Pensez-vous pouvoir vous aider mutuellement ? Comment concrètement ?

### 2 – (NOUS) : mise en place d'une fraternité.

Faire tirer au sort les références des textes sur la fraternité et les faire rechercher dans les bibles. (Si cela prenait trop de temps ou semblait un peu difficile, reproduire directement les extraits sur les papiers à tirer au sort).

Faire lire les extraits à haute voix. Puis lire Actes 2, 42 – 47 (la fraternité dans la première communauté chrétienne).

Questionner le groupe :

- Que découvrez-vous ?
- Qu'en pensez-vous ?
- Voulez-vous essayer de vivre une telle expérience entre vous cette année et créer ensemble une petite fraternité ?
- Pensez-vous que cela peut vous aider à suivre le Christ ? A faire grandir votre foi ? A mieux la mettre en œuvre ?
- Quel esprit voulez-vous donner à votre petite « frat' » ?
- Voulez-vous lui trouver un nom significatif ?

### 3 – (TOI) : introduire la notion de « désir de Dieu »

Pour faire franchir au groupe une étape de progression, amener les jeunes à passer de leur désir de Dieu au désir que Dieu a sur eux ; il veut les combler de son amour et de sa miséricorde, et les attirer à lui, à la suite de Jésus. Ici le « toi » devient « Toi », ouverture à une relation de proximité avec Dieu, le Tout-Autre.

Faire réagir sur le titre de la séance « Tu as du prix à mes yeux » (Is 43,4) avec le questionnaire de la fiche

Introduire la suite de la démarche (découverte et appropriation du texte du jeune homme riche) en présentant aux élèves une énigme à résoudre pour la fois suivante pour trouver le texte de Mc 10, 17-31.

Pour cela, leur donner la fiche « énigme ». Les inviter à se mettre par deux ou trois et insister sur l'importance de cette recherche. Bien entendu, ne donner

#### Objectifs :

- Amener les jeunes à définir et à exprimer en vérité la raison de leur choix de suivre la catéchèse
- Leur permettre de se situer dans un cadre fraternel pour l'année
- Leur faire expérimenter le double sens du « désir de Dieu »

#### Matériel :

- Les fiches classeur élève
- Une ou plusieurs Bibles (ou Nouveau Testament)



#### L'analyse narrative : l'essentiel

L'analyse narrative est fondée sur une idée simple : tout récit cherche à produire des effets de sens en direction d'un lecteur. Ce type d'analyse est justifié par ces questions : comment le texte communique-t-il avec le lecteur ? Comment le texte fait-il sens auprès de la personne qui le lit ?

À la différence d'une démarche historico-critique, l'analyse narrative ne s'intéresse pas à la genèse, à l'histoire du texte, mais aborde celui-ci tel qu'il se présente, dans son état final. Elle est qualifiée en ce sens d'approche "synchronique". Elle ne cherche pas non plus à reconstituer, à travers le texte, l'identité de l'auteur historique ni celle des premiers destinataires; elle renonce à ce travail archéologique. Son pôle d'intérêt est résolument la communication entre le texte et son lecteur, tel qu'il est constitué dans l'acte même de la lecture (elle nomme ce lecteur "lecteur implicite"). L'intérêt spécifique de l'analyse narrative pour la façon dont le texte orchestre la communication texte-lecteur la range au nombre des approches dites pragmatiques.

Lire, étudier un récit selon cette approche consiste à repérer et analyser la façon dont le récit est construit, à porter attention à ce que l'on appelle la stratégie narrative. Pour mettre en lumière cette stratégie, il faut examiner un certain nombre d'éléments constitutifs de tout récit. Ces éléments, nous vous les présentons brièvement ici, de façon concise. La liste des questions vous servira de guide dans vos travaux.

#### 1. La clôture du récit

- Où commence et où finit le récit ?
- Repérer les indications de temps, de lieu, les personnages, l'action, les thèmes traités qui permettent de délimiter ce récit ou épisode narratif.
- Cet épisode narratif est-il constitué de plusieurs scènes, tableaux ?
- Noter comment ces tableaux sont ou non reliés entre eux, ainsi que la progression narrative.
- Comment cet épisode narratif est-il inséré dans un plus vaste ensemble appelé séquence narrative ?
- Relever en amont et en aval les indices qui construisent ces liens : personnages, thèmes, indications de temps et de lieu, etc. Repérer si l'épisode narratif étudié est plutôt en continuité ou en rupture avec la séquence narrative.

#### 2. L'intrigue

- Repérer les cinq grandes étapes habituellement constitutives de toute histoire racontée. Ces 5 étapes constituent l'intrigue :
  1. la situation initiale
  2. la complication (appelée aussi élément perturbateur ou nœud)
  3. l'action transformatrice
  4. le dénouement
  5. la situation finale.

- Relever la place accordée à chacune de ces étapes,

les liens établis entre elles, les correspondances, les différences.

- Cette intrigue principale contient-elle plusieurs intrigues, plus restreintes, dites épisodiques ? Si oui, comment ces intrigues s'articulent-elles ?

- L'intrigue est-elle de résolution ou de révélation ?
- + Dans une intrigue de résolution, l'action transformatrice résout un problème : maladie, mort, catastrophe naturelle, etc.
- + Dans une intrigue de révélation, l'action transformatrice vise à révéler l'identité d'un personnage. Un récit peut jouer sur ces deux types d'intrigues.

#### 3. Les personnages

- Dresser la liste des personnages. Quels sont les agents (êtres vivants ou choses) qui participent au déroulement de l'intrigue ?

- Ces personnages sont-ils individuels ou collectifs ?

- Quelle est leur "épaisseur" ?

Sont-ils "ronds" (construits à l'aide de plusieurs traits, avec forte consistance narrative) ou "plats" (construits à l'aide d'un trait, sans grande consistance narrative) ?

- Qui est qui ?
- + Qui est le protagoniste ou héros ? (Personnage individuel ou collectif jouant un rôle important dans le développement de l'intrigue.)
- + Qui sont les figurants ? (Personnage individuel ou collectif jouant un rôle passif ou presque dans le développement de l'intrigue.)
- + Qui sont les personnages ficelle ? (Personnage individuel ou collectif jouant les seconds rôles dans le développement de l'intrigue.)
- + Quel rôle ces différents personnages occupent-ils dans le récit ?
- + Les personnages évoluent-ils au cours de la narration ?

- Comment le narrateur présente-t-il les personnages au lecteur ? Le narrateur est celui qui raconte l'histoire. Quels propos tient-il au sujet des personnages et comment les montre-t-il en action ?

- Quels sentiments pour les personnages le narrateur suscite-t-il chez le lecteur ? De l'empathie (sentiment de grande proximité, communion), de la sympathie (identification moindre entre personnages et lecteur) ou de l'antipathie (rejet) ?

- À quelle distance le lecteur est-il situé par rapport aux personnages et situations ? Le narrateur, tel un cinéaste, utilise des focalisations différentes selon la distance qu'il souhaite placer entre le lecteur et ce qui est raconté.

Repérer :
 

- + les "focalisations zéro" (gros plans : le narrateur sort du cadre de l'histoire racontée et apporte au lecteur des informations non connues des personnages du récit)



### 1 – Prière

Prendre le texte de Charles de Foucauld (« Mon Père je m'abandonne à toi... » fiche « textes et prières » 2 ).

Le lire lentement ou le faire lire par deux élèves.

Puis temps de silence, partage d'intentions, Notre Père.

### 2 – Présentation de la séance

Expliquer la marche à suivre aux élèves. Sept actions sont proposées dans le carnet. Les lire ensemble, faire les choix rapidement puis constituer des binômes (ou un groupe de 4 pour l'activité « sketch ou mime »). Eviter que plusieurs binômes ne choisissent la même activité.

La dernière (la 7 e) est vivre personnellement, (avec réponses dans le carnet de bord).

Répartir les élèves à des endroits différents. Lancer rapidement l'activité.

Pendant que les élèves élaborent leur projet, passer un peu de temps auprès de chacun pour stimuler leur créativité mais aussi leur volonté de mettre en œuvre l'évangile découvert.

### 3 – Mise en commun

A tour de rôle, les binômes présentent leur réalisation

(Il se peut que ce ne soit pas abouti, encourager à terminer dans la semaine et à se montrer les résultats.)

Pousser les jeunes au témoignage, leur montrer combien c'est vivifiant pour la vie de foi personnelle et le fait que d'autres puissent découvrir la vie chrétienne grâce à eux.

Rappeler de vivre la 7e action pour soi seul.

#### Objectifs :

- Intégrer et reformuler les acquis des trois séances précédentes sur le thème de la vraie richesse
- Mettre en œuvre une expression et un témoignage de l'appel du Christ

#### Matériel :

- de l'espace pour que les binômes puissent s'isoler.
- feuilles de papier, marqueurs et feutres de couleurs variées, affiches de grande taille.



aucun indice...

L'effet de surprise cherche à susciter un intérêt nouveau pour un texte souvent déjà connu. Une fois l'énigme résolue et le texte trouvé, ils devront le lire. Il sera analysé ensemble au cours des séances suivantes.

### 4 – Prière

Par exemple à l'aide d'un texte biblique comme 1Jn 4, 7-11 ou ps 138 lu très lentement et suivi d'un temps de silence et d'un court partage d'intentions. (fiche ressource 1)

Recopier les références de ces extraits sur 10 petits papiers pliés en deux à faire tirer au sort :

« Comme il est bon et doux d'habiter en frères tous ensemble ps. 132 »

« Au bord du lac de Galilée Jésus vit deux frères et les appela à le suivre Lc 5, 1 »

« Suis-je le gardien de mon frère, » Gn, 4, 9

« Tu ne fermeras pas la main devant ton frère, mais tu lui donneras ce qui lui manque Dt 15, 7 »

« Que chacun soit compatissant envers son frère Zac 7, 9 »

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés Jn 15, 12 »

« Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère 1Jn 4, 21 »

« Soyez animés d'amour fraternel, avec compassion, miséricorde, humilité, sans rendre le mal pour le mal 1Pi 3, 8 »

« Ayez les uns pour les autres une affection tendre et fraternelle Rm 12, 10 »

« Que l'amour fraternel se maintienne parmi vous Heb 13, 1 »

#### Conseils

L'animateur peut prendre des notes dans un cahier personnel pour mieux accompagner les jeunes.

Veiller à une écoute mutuelle attentive et bienveillante.

Utiliser la technique du « jeu de balle » pour que chacun intègre les prénoms et qualités des autres (deux ou trois élèves volontaires récapitulent le tour de table en donnant les bons prénoms et qualités sans notes).

Faire prendre des notes sur le carnet de bord : titre de la séance, richesses, pauvretés, nom de la « frat' », objectif pour cette année, extrait tiré au sort...





## Question 1 :

1 – La vie de Jésus a été rapportée par quatre **EVANGELISTES**. Cherche leurs nom et indique-les **MATTIEU, MARC, LUC, JEAN**. Ils ont chacun un symbole caractéristique (Mathieu : le jeune homme ; Marc : le lion ; Luc : le taureau ; Jean : l'aigle) Pour l'un d'eux, c'est un animal d'Afrique, qui est aussi l'emblème de la Ville de Venise, des Flandres et d'une célèbre marque automobile c'est **LE LION** L'auteur que tu recherches est donc **MARC**. C'est avec ses écrits que tu résoudras l'énigme.

2 – Un autre animal est cité dans le texte que tu dois trouver : il apparaît en Is 60, 1-7 et encore en Job 1, 1-3, et encore en 1 R 10, 1-2. C'est le seul commun à ces trois textes. C'est **LE CHAMEAU**

3 – Dans le texte que tu cherches, un personnage cherche quelque chose, retrouve quoi. (trois mots dont un article défini féminin singulier)

**N E A I E E T R L E L V L → LA VIE ETERNELLE**

4– Quelle façon de vivre se trouve en Ex 20, 1-17 et aussi en Dt 5, 16-20 ? C'est un indice important. **LES DIX COMMANDEMENTS**

5 – Voici plusieurs références, compare-les ; la solution de l'énigme est dedans. Trouve la seule possible :  
Mc 11, 15-17 ; Mc 10, 17-31 ; Mc 12, 28-34; Lc 18, 18-23 ; Mc 12, 41-44 Mt, 19, 16-22  
On sait que c'est Marc l'auteur du texte ; on éliminera donc les autres évangélistes; le seul texte qui parle de la vie éternelle et d'un chameau, c'est MC 10, 17-31

6– Le 3e personnage qui prend la parole dans le texte que tu cherches est aussi cité en Jn 6, 68. C'est **PIERRE**

7 – Le personnage central de ce texte parle mais pose aussi deux actes. Lesquels ? **IL REGARDE ET IL AIME**

Réunis tes indices :

L'auteur du texte : **marc**  
L'animal cité : **le chameau**  
Ce que recherche le personnage n°1 : **la vie éternelle**  
Ce qu'il a déjà : **les commandements**  
La référence exacte : **Mc 10, 17-31**  
Le 3e personnage qui prend la parole : **Pierre**  
Ce que fait le personnage central : **il regarde et il aime**

Conclusion :

Ce texte s'appelle : **l'appel du jeune homme riche**  
Son auteur est : **l'évangéliste Marc**  
Les points les plus importants sont : **le regard posé par Jésus sur chacun, l'appel du Christ à le suivre, la vie éternelle, la juste place de la loi, l'abandon des fausses richesses, la vraie richesse...**



## Le chemin de Marc

La fragmentation du récit du second évangile en une myriade de micro-récits n'est qu'apparente. En réalité, le narrateur s'est employé à tisser de subtiles connexions narratives qui relient ces fragments les uns aux autres, si bien que l'intrigue ne cesse de rebondir de l'un à l'autre.

Au milieu de son récit, entre 8,27 et 10,52, Marc a construit la «séquence du chemin». Elle tire son nom des multiples rappels dont le texte est parsemé, que Jésus et les disciples sont « en chemin » (8, 27 ; 9, 33.34 ; 10 17.32.46.52). La séquence présente donc un déplacement géographique, et ce déplacement n'est pas banal, puisqu'il conduit le groupe de la Galilée (8, 27 à Jérusalem (11,1) où va débiter l'histoire de la Passion.

Les indicateurs de mise en clôture sont aussi imposants que les piliers d'un portique. Ce sont deux récits de guérisons d'aveugle. Le premier précède la séquence (8, 22-26) ; il est étrange parce que la guérison opère en deux temps, et Jésus doit s'y reprendre, comme si l'aveuglement était particulièrement difficile à vaincre, Le second clôt la séquence (10, 46-52) : Bartimée est guéri parce qu'il insiste et surmonte la résistance de la foule autour de Jésus : « Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin » (10, 52). D'un bord à l'autre de la séquence, on est passé d'une guérison laborieuse à un rétablissement immédiat. Par quel effet ? La dimension symbolique du chemin saute aux yeux : il est le lieu de la suivance du Maître et de l'écoute de sa parole. D'ailleurs, à l'exception du débat sur le mariage (10, 1-12), les adversaires de Jésus sont absents ; seuls Jésus, les Disciples et la foule animent la séquence. Sur ce chemin, c'est Jésus qui est écouté.

La séquence est scandée par les trois annonces de la souffrance et de la résurrection du Christ. Mais après chacune intervient un malentendu, c'est-à-dire que l'annonce de la souffrance est suivie d'une interdiction montrant que les disciples n'ont pas compris l'enjeu de la Passion. Pierre gronde Jésus qui avertit de sa mort prochaine (8, 32s.) ; Les disciples rivalisent sur la question du pouvoir (9, 33-37) ; Jacques et Jean demandent à partager les honneurs du Royaume avec Jésus (10, 35-45). Visiblement, Marc construit la séquence dans le but de contraster les attitudes.

À regarder de près, ce jeu d'oppositions et de paradoxes domine tout le passage. Le lecteur passe sans transition des hauteurs mystiques de la Transfiguration à la détresse attendant Jésus et ses disciples au pied de la montagne (9, 9-29). La rivalité sur la recherche du plus grand conduit Jésus à parler de l'égard aux petits (9, 33-50). Sitôt après avoir mis en scène des enfants (10, 13-16), le récit fait surgir un homme riche (10,17). La demande de siéger avec Jésus dans sa gloire (10, 37) précède immédiatement l'histoire de Bartimée qui insiste en implorant : « Fils de David, aie pitié de moi » (10,47). Haut et bas, richesse et pauvreté, force et fragilité, ambition et humilité : la séquence du chemin se construit de ces oppositions. Seul le lecteur qui acquiesce à ces paradoxes parviendra comme Bartimée à voire et à suivre : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (8,34)

(FJLV)

## Un chameau dans un chas d'aiguille !

Jésus aime assez manier le paradoxe : dans d'autres passages, il accuse les pharisiens de « filtrer le moucheron et d'avaler le chameau » en Mt 23,24 ou de « voir la paille dans l'œil du voisin mais pas la poutre dans le sien » en Lc 6, 21.

Si cette parole paradoxale est prise au sens littéral, elle oppose donc par analogie

- les riches bouffis de suffisance et donc inaptes au Salut,
- et le Royaume offert par Jésus, comme seule voie de vie éternelle, mais chemin de totale dépossession, y compris de soi.

Ce serait une diabolisation de l'argent et de ceux qui en possèdent, et une valorisation de la pauvreté, ou même, pourquoi pas, de la misère...

Mais cette interprétation, très moralisante et totalement décourageante, frise l'idéologie et ne « colle » pas exactement avec le reste du texte : Jésus ne condamne pas la richesse en tant que telle mais son accumulation et l'usage qui en est fait. Et dans le cas de notre jeune homme, le « faire » et « l'avoir » au lieu de « l'être ».

Or, regardons comment cette comparaison est maniée dans les commentaires de la tradition juive : par exemple « l'Eternel dit à Israël : 'Mes fils, ouvrez-moi une porte de repentance comme un trou d'aiguille, et moi, je l'élargirai pour y faire passer des charrettes' » ou encore « j'y ferai passer une armée avec tout son équipement ».

Ici, ce qui est souligné et encouragé, c'est la bonne volonté, la « pauvreté de cœur », même petite, par rapport à la puissance de Dieu qui achèvera la conversion. L'exclamation de Jésus « Tout est possible à Dieu » prend alors son sens.

Par ailleurs, il y avait en Mésopotamie un passage étroit dans un défilé rocheux appelé le Chas d'Aiguille où il fallait décharger les chameaux pour faire passer la caravane de marchandises, et ils devaient s'agenouiller pour accéder de l'autre côté du rocher. Cet endroit est bien connu des contemporains de Jésus, commerçants, caravaniers.

De même, une des portes de la muraille d'enceinte de Jérusalem, de forme oblongue et étroite, était appelée « porte de l'Aiguille » : pour empêcher les chameaux lourdement chargés d'encombrer les étroites ruelles de la vieille Ville, il fallait les débâter à l'entrée de la cité sainte.

Le chameau passe, mais en se raclant les flancs, en abandonnant le superflu, l'inutile...



### Déroulement

Rappeler ce qui a été découvert du passage évangélique de l'appel de l'homme riche, lors de la rencontre précédente ;  
Annoncer la démarche à vivre pendant cette séance : méditer ensemble ce passage de l'homme riche, sans commentaire, ni discussion inutile. L'enjeu est de se laisser convertir par cette bonne nouvelle et par la réception que chacun en fait dans l'équipe.

#### 1 – Première lecture : ce qui me touche ?

Inviter à se mettre sous le regard de Dieu.  
Demander à quatre jeunes de lire le texte (lecteur, homme, Jésus, disciples)  
Temps de silence : chacun relit le texte et souligne une phrase, une expression qui le touche et cherche en quoi cela le touche.  
Partage : chacun, à tour de rôle et sans commentaire, dit la phrase qu'il a retenue et en dit simplement et brièvement le motif

#### 2 – Seconde lecture : en quoi ce texte fortifie ma foi ?

Demander à quatre autres jeunes de relire le texte (lecteur, homme, Jésus, disciples)  
Temps de silence : chacun relit le texte. À partir de ce qui a été partagé au premier temps, chacun souligne à nouveau un passage et écrit en quoi cela est une bonne nouvelle pour lui, ce que cela lui dit de Dieu, de lui-même, de sa relation de foi à Dieu, de sa relation aux autres...  
Partage : chacun, à tour de rôle et sans commentaire, dit le passage qu'il a retenu et dit simplement ce qu'il a écrit. Pas de commentaire

#### 3 – Troisième lecture : un appel à prier

Demander à trois jeunes de lire à nouveau le texte (lecteur, homme, Jésus) mais cette fois ci, tous pourront dire les paroles de Pierre et des apôtres. « Mais qui donc peut être sauvé ? » et « Écoute, nous avons tout quitté pour te suivre. »  
Temps de silence : chacun relit le texte. À partir de ce qui a été partagé lors des deux premiers temps, chacun écrit une prière à Dieu, à Jésus ou l'Esprit Saint exprimant un désir, une demande, un pardon, un merci... (Pendant ce temps, allumer une bougie, disposer une icône)  
Partage : chacun, à tour de rôle dit la prière qu'il a formulée.  
Terminer par un Notre Père et un chant.

Prendre un temps pour relire cette expérience de lecture méditée en commun de l'Évangile.

#### Objectifs :

- Vivre une lecture croyante du passage d'Évangile de l'appel de l'homme riche



#### Un regard aimant

L'Évangile a gardé le souvenir du regard de Jésus porté sur l'homme « accouru vers lui » pour lui demander comment « obtenir la vie éternelle ». On a souvent dénigré cet anonyme pour son manque de générosité. Il faut lui rendre justice. Son désir d'aller plus loin et sa pratique intégrale des commandements, « tout cela depuis sa jeunesse », forcent tout de même l'admiration. Combien parmi nous peuvent en dire autant ?

« Posant son regard sur lui, Jésus l'aima. »  
Ce regard du Seigneur est émouvant. Il est empreint d'une sorte d'affection, mais pas seulement. Jésus l'aime pour son passé de fidélité. Il l'aime surtout pour ce qu'il peut devenir. C'est dans ce but qu'il l'appelle. Il lui propose de tout donner pour acquérir ce qui lui manque. Il lui offre d'être disciple. Il lui ouvre un destin nouveau, à sa suite, sur le chemin de Pâques.  
Le regard de Jésus sur cet homme est positif. Notre regard sur les autres est-il encourageant, dynamisant ? Les aide-t-il à se regarder comme Dieu les aime ?

#### Un regard triste

Malheureusement, l'homme n'est pas prêt à tout investir dans ce destin. Il n'est pas prêt à « troquer » ses trésors contre le « trésor dans le ciel » que Jésus lui promet. Il aurait pu être beaucoup plus qu'un « bon pratiquant », car il avait le réel désir d'avancer sur des chemins de vie éternelle. Mais il n'était pas apte à faire ce choix et à en payer le prix de renoncement.  
« Lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. » Tristesse d'un échec et d'une occasion manquée...

Il n'est pas le seul à être triste en l'occurrence. En lisant entre les lignes, on devine aisément que le regard de Jésus « tout autour de lui » traduit sa déception avec ce constat : « Qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »  
Nos abandons et nos lâchetés ne nous rendent pas heureux !

#### Un regard lucide

L'homme de l'Évangile, avec tous ses biens, portait en lui une pauvreté dont sa tristesse est le symptôme. Souvent, notre regard s'attache aux apparences. Ceux que nous considérons comme des pauvres ont de grandes richesses de cœur et de vie. Et parfois ceux dont nous admirons le faste et la puissance sont de « pauvres gens » au regard de Dieu.  
Nous ne sommes pas forcément tous riches de biens matériels. Certains parmi nous ont du mal à « joindre les deux bouts

». Néanmoins, le piège de l'avoir nous menace tous.

Bien sûr, nous avons besoin d'argent pour notre vie, notre famille, nos enfants, notre travail et nos loisirs... Cependant, ce que nous possédons ou voulons posséder peut devenir une sorte de drogue pour laquelle se fait sentir un manque perpétuel et inassouvi. Un véritable esclavage s'installe alors. Nous ne possédons pas ; nous sommes possédés ! Le cœur devient dur comme un caillou. Il n'y a plus de place, ni pour Dieu, ni pour les autres.

Nos sociétés occidentales qui accumulent des richesses, par ailleurs fort mal partagées, distillent en même temps une profonde insatisfaction, car posséder de plus en plus ne peut pas être une authentique raison de vivre. « La consommation ne rend pas l'homme heureux », disait Jean-Paul II. N'oublions pas que c'est ce que nous donnons qui nous procure le bonheur d'aimer et d'être aimés !

Sur ce point, nous sommes souvent tentés d'émousser sérieusement le « glaive à deux tranchants de la Parole de Dieu » pour rechercher des accommodements arrangeants !

#### Un regard libérateur

Lorsque Jésus a montré la difficulté extrême d'entrer dans le Royaume pour ceux qui possèdent des richesses, les disciples ont été « stupéfaits » et « déconcertés », se demandant qui, dans ces conditions, parviendrait à franchir la porte. La comparaison du chameau et du chas d'aiguille n'était pas de nature à les rassurer, même si, comme certains en émettent l'hypothèse, Jésus faisait allusion à une étroite porte de Jérusalem, la « porte de l'aiguille » que les bêtes devaient franchir débâtées.

« Pour les hommes, cela est impossible, mais pas pour Dieu, car tout est possible à Dieu. » Le Seigneur est donc capable de changer les cœurs et de les libérer de ce qui les emprisonne. « Dis seulement une parole et je serai guéri ! » Cette prière, dite avant la communion, nous pouvons la faire nôtre en demandant la « guérison » de l'enfermement dans nos richesses, qu'elles soient matérielles ou morales. On peut, en effet, être si imbu de soi, si empêtré dans sa suffisance qu'il devient impossible d'accueillir la présence de Dieu.

Le vrai bonheur est d'aimer, de donner et de se donner. Comprendre cela est la sagesse suprême, plus précieuse que tous les trésors du monde. Salomon avait demandé la Sagesse ; sa prière fut exaucée, dit la Bible. Supplions celui qui nous sauve et nous libère ! Tout est possible, parce qu'il nous aime.



## Déroutement

## 1 – Prier

Rappeler ce qui a été vécu lors de la première rencontre ; redire le sens de la fraternité qui unit le groupe de catéchèse, son désir de se mettre à l'école du Christ

Inviter à se mettre sous le regard de Dieu, prier le Notre Père

## 2 – Premières réactions

Demander aux élèves de présenter le résultat de leur recherche sur le « texte énigme ».

Présenter une Bible et repérer où se trouve ce passage, dans l'Evangile de Marc.

Distribuer les fiches « texte » et « réactions ». Faire lire le texte par un jeune (ou quatre jeunes : lecteur, homme riche, Jésus, Apôtres).

Prendre un bref temps personnel : chacun note ses réactions, ses questions.

Partager les premières réactions que suscite ce texte :

– à tour de rôle, chacun exprime ce qui le touche, le dérange, le questionne. Attention : ne pas entrer dans le débat ou la contradiction pour l'instant. Aider simplement à préciser, reformuler,

– noter sur une affiche les réactions, les questions,

– chacun note en résumé les réactions et questions du groupe sur sa

fiche.

## 3 – Etude narrative guidée

Donner les fiches « laissons parler le texte ! », les lire brièvement ensemble.

Répartir les élèves en binômes. Leur donner la fiche « guide » pour l'étude du texte. Les binômes ont une vingtaine de minutes pour effectuer cette recherche.

Mettre en commun les résultats de la recherche, débattre.

Faire le point des découvertes, donner les fiches récapitulatives.

## Objectifs :

- Prier
- Réagir spontanément au passage de l'appel de l'homme riche
- Étudier ce texte (analyse narrative)

## Matériel :

- Les fiches classées élève
- Une ou plusieurs Bibles (ou Nouveau Testament)



## La clôture du récit

Le récit commence par « comme Jésus se mettait en route » et il finit juste avant une mention équivalente «, ils étaient en chemin et montaient vers Jérusalem » (v.32) le récit est donc celui d'un temps d'arrêt sur la route, provoqué par la rencontre de cet homme qui accourt à Jésus.

Cet épisode est constitué de deux scènes : l'une racontant la rencontre et le dialogue entre Jésus et cet homme (v 17-22) et l'autre où Jésus commente cette rencontre avec ses disciples.

Il fait partie de la séquence dite du « chemin » de 8,22 à 10,52, encadrés par deux récits de guérison d'aveugles. Jésus, part de Galilée pour arriver tout près de Jérusalem où se manifesteront sa mission et son identité. (Cf. texte ci- après «le chemin de Marc»)

L'intrigue

Le récit comporte donc deux intrigues épisodiques accrochées l'une à l'autre. Au regard aimant mais déçu porté par Jésus sur l'homme correspond celui qu'il porte sur ses disciples, qui, eux, ont accepté de quitter leur situation pour suivre Jésus.

Il s'agit ici d'une double intrigue de révélation, Jésus révélant

– le manque de l'homme qui se sait riche, mais à qui manque la relation vitale et de confiance au Christ

– la toute puissance de salut de Dieu, son désir de sauver au-delà des refus des hommes.

Les personnages

L'auteur donne une véritable consistance aux trois personnages. L'homme est empressé de rencontrer Jésus, il est un authentique juif, pratiquant sa foi. S'il appelle Jésus « bon maître » c'est qu'il pressent cette identité étonnante (divine) de Jésus. Il est en quête de la « vie éternelle » promise par Dieu. Ses richesses ne l'empêchent pas d'être un homme de « désir ». Mais à son empressement initial s'oppose son départ attristé.

Jésus, comme souvent dans l'Evangile de Marc, répond d'abord avec une ferme autorité en le reprenant sur son titre (mais qui est juste !) et en lui rappelant les commandements (la Loi), comme le font les « maîtres religieux » de l'époque. Puis, et c'est la seule fois dans l'évangile, l'auteur insiste sur le fait que Jésus le « regarde avec amour ». Il le considère dans son désir de vie bonne et éternelle. Il l'estime pour sa droiture mais aussi pour lui-même : il dit ainsi le « désir » de salut Dieu pour tout homme, désir de relation éternelle. Puis, par deux fois, il est dit que Jésus regarde ses disciples.

Les disciples, muets lors de la première scène qui focalise sur la seule rencontre entre Jésus et l'homme, entrent en scène quand Jésus les regarde et commente cet échec. Ils sont troublés, de plus en plus étonnés. Ils réalisent qu'eux ont « tout quitté » pour suivre Jésus.

Manifestement, le narrateur souhaite susciter de l'empathie pour ces trois personnages : on peut s'identifier à l'homme dans son désir, aux apôtres dans leur choix de suivre Jésus, à Jésus dans sa manière d'aimer et d'appeler les autres...

Le cadre

Jésus fait appel à la culture religieuse de son peuple, il rappelle la Loi. Mais il propose plus que la Loi : il invite à une rupture exigeante pour s'attacher à lui. Les actes des apôtres montrent comment les premiers chrétiens ont tenté de vivre cet appel radical. Ce passage résume à lui seul la nouveauté évangélique.

Le texte et son lecteur

L'auteur « implicite » recourt au genre littéraire biblique du récit de vocation : Dieu appelle, l'homme ne se sent pas capable de répondre, mais Dieu donne à l'homme les moyens de répondre. Il dédouble ce récit en contraste entre l'homme riche qui n'ose dire oui et les apôtres qui l'ont fait. On ne sait pas ce qu'il advient de l'homme : le lecteur implicite peut l'imaginer, comme il peut s'interroger sur sa manière de répondre aux trois « v » de Jésus : « va, vends et viens » ...

Première scène	
1. situation initiale	17 Comme Jésus se mettait en route, un homme vint en courant, se jeta à genoux devant lui et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? »
2. complication ou noeud	18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, à part Dieu seul. 19 Tu connais les commandements : « Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne vole pas ; ne prononce pas de faux témoignage contre quelqu'un ; ne prends rien aux autres par tromperie ; respecte ton père et ta mère. » » 20 L'homme lui répondit : « Maître, j'ai obéi à tous ces commandements depuis ma jeunesse. »
3. action transformatrice	21 Jésus le regarda avec amour et lui dit : « Il te manque une chose : va vendre tout ce que tu as et donne l'argent aux pauvres, alors tu auras des richesses dans le ciel ; puis viens et suis-moi. »
4. le dénouement	22 Mais quand l'homme entendit cela, il prit un air sombre et il s'en alla tout triste parce qu'il avait de grands biens.
Seconde scène	
1. situation initiale	23 Jésus regarda ses disciples qui l'entouraient et leur dit : « Qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »
2. complication ou noeud	24 Les disciples furent troublés par ces paroles. Mais Jésus leur dit encore : « Mes enfants, qu'il est difficile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, mais il est encore plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » 26 Les disciples étaient de plus en plus étonnés, et ils se demandèrent les uns aux autres : « Mais qui donc peut être sauvé ? »
3. l'action transformatrice	27 Jésus les regarda et leur dit : « C'est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu. »
4. le dénouement	28 Alors Pierre lui dit : « Écoute, nous avons tout quitté pour te suivre. »
5. la situation finale.	29 Jésus lui répondit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : si quelqu'un quitte, pour moi et pour la Bonne Nouvelle, sa maison, ou ses frères, ses soeurs, sa mère, son père, ses enfants, ses champs, 30 il recevra cent fois plus dans le temps où nous vivons maintenant : des maisons, des frères, des soeurs, des mères, des enfants et des champs, avec des persécutions aussi ; et dans le monde futur, il recevra la vie éternelle. 31 Mais beaucoup qui sont maintenant les premiers seront les derniers, et ceux qui sont maintenant les derniers seront les premiers. »